

Homélie du Père André JOBARD lors des obsèques du Père Jean-Claude MOUREY Église Saint-Joseph de Dijon, le mardi 15 octobre 2019

Jean-Claude, quand nous nous sommes retrouvés pour préparer cette célébration, nous avons été très émus à la lecture de ce testament de Paul, dans lequel tu devais te retrouver, puisque c'est toi qui l'as choisi pour tes obsèques. Certainement une façon pour toi de relire ce ministère de prêtre qui a été toute ta vie. Et tu m'avais confié ce passage quand tu as commencé à entrevoir l'issue de ta maladie, probablement pour que nous n'oublions pas ce qui a été le cœur de ce ministère et que Jacques a bien rappelé au commencement de cette célébration. Et quand Paul déclare : « en aucun cas je n'accorde du prix à ma vie, pourvu que j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus », je pense que c'est dans cet état d'esprit que tu as vécu ces dernières années de maladie si éprouvantes.

Au moment où nous nous retrouvons pour parler de toi, de ton itinéraire, comment ne pas mettre nos pas dans ceux de ces deux pèlerins qui cheminaient vers Emmaüs ? Tu savais toute l'importance qu'il y a à se retrouver pour partager les doutes, les regrets, les combats, les joies et les peines du quotidien. C'est là en effet que le ressuscité nous rejoint, comme il le fait aujourd'hui quand nous évoquons tout ce que nous avons vécu avec toi. Bien sûr, nous ne voyons pas toujours cette présence, discrète, mais réelle, et il nous faut ensemble ouvrir le livre de la Parole de Dieu, inscrire notre propre histoire dans la grande histoire du peuple de Dieu aimé et sauvé par Lui. Jean-Claude, tu as constamment eu ce souci de te rendre proche des personnes, surtout des plus petits, des pauvres, pour avec eux, découvrir le Christ qui appelle à travailler à la construction d'un monde fraternel.

Fraternel, c'est peut-être le qualificatif le plus juste pour toi, tant tu aimais les rencontres, les bons repas, les fêtes, et tu croyais vraiment que la fraternité était le plus beau signe du royaume de Dieu. Et quand Jésus partage le pain avec les deux disciples, et qu'ainsi il est reconnu comme le ressuscité, c'est bien cette dimension de partage qui est constitutive du royaume voulu par Dieu, et c'est ce que notre eucharistie de maintenant va rappeler.

Jean-Claude, même si nous sommes tristes aujourd'hui de perdre un frère, un ami, notre cœur reste brûlant en nous, en souvenir de ce que nous avons pu partager avec toi. A ta façon, tu nous as fait découvrir la force de la Parole de Dieu et la présence du ressuscité dans le plus petit événement de nos vies.